

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 13 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 13 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2805, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 12 Sept. 1850

6 heures

Je me lève de bonne heure et le soleil est levé avant moi, brillant dans un ciel pur.

Je veux absolument croire qu'il vous aidera à chasser votre rhume. Je commence à me sentir reposé. Je me mets au courant de ma correspondance. J'étais fort en arrière. Les lettres prennent bien de la place dans la vie. Mais ce n'est pas une place perdue. On agit beaucoup par lettres bien des gens se défient moins d'une lettre que d'une conversation. On croit plus volontiers un absent. On lui sait gré de la peine qu'il prend pour persuader et on met moins d'amour propre, à lui résister. Je vais faire aujourd'hui une visite à huit lieues de chez moi. M. de Neuville le député de Lisieux et le gendre de M. de Villèle. Vous m'en avez je crois entendu parler. Il est venu me voir plusieurs fois et je ne lui ai pas encore rendu sa visite. C'est toute une journée. Je reviendrai dîner chez moi.

J'ai lu L'ère des Césars dont je vois que les journaux font quelque bruit ! C'est un livre ridicule d'un homme d'esprit impertinent. Le Président dit à Cherbourg : " Donnez-moi du pouvoir ". Ses écrivains lui disent à lui : " Prenez du pouvoir " Il ne prend pas et on ne lui donne pas. Sot contraste ! Plus l'action est prudente et modeste, plus la parole est exigeante et superbe. On se dédommage par ce qu'on dit de ce qu'on ne fait pas, de ce qu'on n'ose et ne peut pas faire.

Entendez-vous un peu parler des affaires du Piémont ? On me disait à Paris. (Je ne me rappelle plus qui) qu'on s'en inquiétait aux Affaires étrangères, et que si la querelle se réchauffait entre Turin et Vienne, et si Turin demandait appui à Paris, on ne serait pas en état de le refuser ou plutôt d'empêcher le Président de le donner. On dit aussi que les agents anglais recommencent à se remuer beaucoup là. Dans la stérilité de la saison je ramasse tous les on dit. Vous n'avez plus même Antonini pour le questionner.

Midi

J'ai été pris par des gens de Lisieux et je n'ai que le temps de fermer ma lettre avant de partir pour ma visite lointaine. Je vous parlerai demain de Fleischmann. Mais chassez votre rhume. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 13 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3500>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 13 septembre 1850

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

2305

Vers Austerlitz. Vendredi 13 Septembre 1850
6 heures

Je me lève de bonne heure,
et le Soleil me réveille moi, brillant dans
un ciel pur. Je ne veux absolument croire qu'il
vous aidaire à chasser votre rhume.

Je commence à une saine reposé. Je me
mette au courant de ma correspondance. J'attends
fort en arrivée. Les lettres prennent bien de
la place dans la vie. Mais ce n'est pas une
place productive. On agit beaucoup par lettres.
Bien des gens se défendent moins d'une lettre
que d'une conversation. On croit plus volontiers
en abus. On lui fait pris de la peine qu'il
peut pour persuader, et on met moins
d'assurance propre à lui résister.

Je vais faire aujourd'hui une visite à
huit lieues de chez moi. M^e de Neuville
le député de L'Isle-Adam et le gendre de M^e de
Villede. Vous m'en aviez, je crois, entendu
parler. Il est venu me voir plusieurs fois
et je ne lui ai pas encore rendu sa visite.
C'est toute une journée. Je reviendrai dinner
chez moi.

6

8

J'ai lu l'œil au Chêne dont je vois que les
journaux font quelque bruit ! C'est un livre
ridicule. Un homme d'esprit impertinent.
Le Président dit à Chateaubriand : « Donnez-moi
des pouvoirs. » Ses écrivains lui répondent à lui :
« Prenez des pouvoirs. » Il ne prend pas, et on
ne lui donne pas. Son caractère ! Plus
l'action est prudente et modeste, plus la
parole est vaine et supérieure. On se
dédommagine pas ce qu'on dit de ce qu'on ne
fait pas, de ce qu'on n'ose et ne peut pas
faire.

Entendez-vous, on peu parler des affaires
de Piémont ? On me disoit à Paris (je ne
me rappelle plus qui) qu'un bon inquiétait
aux affaires, très angoissé, et que si la guerre
se réchauffait entre Turin et Vienne, et
si Turin demandait appui à Paris, on ne
scoit pas en état de le refuser, ou plutôt
d'empêcher le Président de le donner.
On dit aussi que les agents anglais et commerciaux
à la courne beaucoup là. Dans la
stabilité de la saison, je ramasse touz
les ou dits. Vous n'avez plus même

Antonini pour le quotidien.

Yvile.

J'ai été pris, par le peu de temps, où je
n'ai que le temps de former ma tête avec le
partis pour ma visite lointaine. Je vous
parlais demain à Fleischmann. Mais changez
votre rhume. Adieu, Adieu.